MAAMAR | מאמר

וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל

« Et maintenant, Israël »

20 Mena'hem Av 5737 [1977]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5737. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל מָה ה' אֱלֹקֶיךָ שֹׁאֵל מֵעִמָּךְ כִּי אִם לְיִרְאָה גו', וְאִיתָא בַּגְּמָרָא תניא הי' ר' מֵאִיר אוֹמֵר חַיָּיב אָדָם לְבָרֵךְ מֵאָה בְּרָכוֹת בְּכָל יוֹם שֶׁנֶּאֱמַר וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל מָה ה' אֱלֹקֶיךָ שֹׁאֵל מֵעִמָּךְ, אֶל תִּקְרֵי מָה אֶלָּא מֵאָה.

« **Et maintenant, Israël**, que [ma] Hachem, ton D.ieu, te demande-t-Il, sinon de craindre… » Il est rapporté dans la Guemara : « On a enseigné : Rabbi Méïr disait : l'homme est tenu de réciter cent bénédictions chaque jour, ainsi qu'il est dit : "Et maintenant, Israël, que [ma] demande de toi Hachem, ton D.ieu" ; ne lis pas ma [que], mais méa [cent]. »

Le Rabbi a prononcé ce maamar le Khaf Av 5737 [1977], jour de la yahrzeit de son père, Rabbi Lévi Yits'hak Schneerson. Il part d'un verset [passouk] de la paracha Ekev : « Et maintenant, Israël, que te demande Hachem, ton D.ieu ? Seulement de Le craindre… » La Guemara en tire une autre lecture. Ne lis pas ma, « que », mais méa, « cent ». Le passouk dit alors : « Hachem, ton D.ieu, te demande cent berakhot [bénédictions] ! » Reste à comprendre pourquoi la Guemara propose cette lecture.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּהַטַּעַם עַל זֶה שֶׁדָּרְשׁוּ אֶל תִּקְרֵי מַה כו' הוּא, כִּי לְפִי פֵּירוּשׁ הַפָּשׁוּט צָרִיךְ בֵּיאוּר, מַדּוּעַ אוֹמֵר הַכָּתוּב עִנְיָן זֶה (שה' אֱלֹקֶיךָ שׁוֹאֵל מֵעִמָּךְ רַק לְיִרְאָה גו') בְּסִגְנוֹן שֶׁל שְׁאֵלָה וּתְשׁוּבָה, דְּלִכְאוֹרָה הוה לי' למימר אֵין ה' אֱלֹקֶיךָ שֹׁאֵל מֵעִמָּךְ כִּי אִם לְיִרְאָה גו'. וְלָכֵן דָּרְשׁוּ אֶל תִּקְרֵי מַה אֶלָּא מֵאָה.

On peut dire qu'ils ont interprété « ne lis pas ma… » pour la raison suivante. Selon le sens simple, une explication s'impose : pourquoi le verset [passouk] énonce-t-il cette idée (que Hachem, ton D.ieu, ne demande de toi que de craindre…) sous la forme d'une question et d'une réponse ? Apparemment, il aurait dû dire : « Hachem, ton D.ieu, ne demande de toi rien d'autre que de craindre… » C'est pourquoi ils ont interprété : ne lis pas ma, mais méa.

La raison tient à la forme du passouk. Il pose une question puis donne la réponse, alors qu'il pourrait dire directement : « Hachem te demande… » Ce détour introduit le mot ma. Et ce mot enseigne en plus qu'un Juif doit réciter cent berakhot chaque jour.

וְהִנֵּה יָדוּעַ בִּכְלָלֵי הַלִּימוּד אֶל תִּקְרֵי, שֶׁאֵינוֹ שׁוֹלֵל פֵּירוּשׁ הָעִנְיָן כְּפִי שֶׁהוּא נִקְרָא אֶלָּא שֶׁמּוֹסִיף עוֹד פֵּירוּשׁ, וּשְׁנֵי הַפֵּירוּשִׁים שַׁיָּכִים זל"ז.

Or, on connaît, parmi les règles de l'interprétation « ne lis pas », le principe suivant : elle n'exclut pas le sens du texte tel qu'il se lit, elle y ajoute une autre explication, et les deux explications sont liées l'une à l'autre.

La méthode « ne lis pas..., mais lis... » est courante dans la Guemara. Selon les commentateurs, elle ne rejette pas la lecture simple : elle y ajoute une seconde explication, et les deux sont liées. Ce principe mène à la première question.

וְצָרִיךְ לְהָבִין הַקֶּשֶׁר וְהַשַּׁיָּכוּת דְּמַה וּמֵאָה.

Il faut donc comprendre le lien et le rapport entre ma et méa.

Première question : si les deux explications sont liées, quel lien unit ma, « que », et méa, « cent [berakhot] » ? Le Rabbi renforce aussitôt la question.

וּבִפְרָט שֶׁהַחִלּוּק דִּשְׁנֵי הַפֵּירוּשִׁים הוּא (לֹא רַק בַּתֵּיבָה זוֹ עַצְמָהּ, אֶלָּא) גַּם בִּכְלָלוּת הַכָּתוּב. דְּלְפִי פְּשׁוּטוֹ הוּא שֶׁאֵינוֹ שׁוֹאֵל מְאוּמָה כ"א לְיִרְאָה, משא"כ לְפֵירוּשׁ הַגְּמָרָא, מַה (מֵאָה בְּרָכוֹת) הוּא הַדָּבָר שה' אֱלֹקֶיךָ שׁוֹאֵל מֵעִמָּךְ.

D'autant plus que la différence entre les deux explications porte (non seulement sur ce mot lui-même, mais) aussi sur l'ensemble du passouk. Selon son sens simple, [D.ieu] ne demande rien d'autre que de craindre, alors que selon l'explication de la Guemara, ma (les cent bénédictions) est précisément la chose que Hachem, ton D.ieu, demande de toi.

La difficulté ne porte pas seulement sur le mot. Elle touche le sens de tout le passouk. Lu simplement, il dit qu'Hachem ne demande rien, sinon d'être craint. Lu avec méa, il dit qu'Hachem demande bel et bien quelque chose : cent berakhot par jour. Quel lien peut unir « Hachem ne demande rien » et « Hachem demande quelque chose » ?

ב) וְהִנֵּה מְבוּאָר בכ"מ בְּעִנְיַן הַלִּימוּד אֶל תִּקְרֵי, שֶׁהַפֵּרוּשׁ לְפִי פְּשׁוּטוֹ הוּא ע"י תּוֹכֶן הַפֵּרוּשׁ שֶׁדָּרְשׁוּ חז"ל.

Or, il est expliqué en plusieurs endroits, au sujet de l'interprétation « ne lis pas », que le sens simple se réalise par le moyen du contenu de l'interprétation qu'en ont donnée nos Sages, de mémoire bénie.

Dans ce type d'interprétation, c'est l'autre lecture qui fait comprendre le sens simple du passouk. Cela éclaire la formule même de la Guemara.

ועפ"ז יוּבַן הַלָּשׁוֹן אֶל תִּקְרֵי דמשמע שֶׁשּׁוֹלֵל הַפֵּרוּשׁ שֶׁבְּפַשְׁטוּת, דְּהַכַּוָּנָה בָּזֶה, שֶׁאִי אֶפְשָׁר לִהְיוֹת פֵּירוּשׁ זֶה כִּי אִם ע"י הַפֵּרוּשׁ הַנִּדְרָשׁ.

Cela permet de comprendre l'expression « ne lis pas », qui laisse entendre qu'elle écarte le sens simple. L'intention est la suivante : ce sens ne peut exister que par le moyen du sens tiré de l'interprétation.

« Ne lis pas » semble écarter la lecture simple, et ce n'est pas le cas. Il faut entendre : « Ne cherche pas à comprendre le passouk en le lisant seulement ainsi ; lis-le aussi autrement pour le comprendre. »

ועפ"ז, בנדו"ד – אֶל תִּקְרֵי מַה אֶלָּא מֵאָה, שע"י מֵאָה בָּאִים לָמָּה.

Dès lors, dans le cas qui nous occupe, « ne lis pas ma, mais méa » signifie que c'est par méa que l'on parvient à ma.

Ici, cela donne : pour comprendre ma, il faut aussi lire méa. La première question demandait quel lien unit les deux mots. Ce principe permet maintenant de poser une question plus forte encore.

וְצָרִיךְ לְהָבִין, דְּלָשׁוֹן מַה מוֹרֶה שֶׁהָעִנְיָן (הַמְדוּבָּר) הוּא דָּבָר קָטָן, וּבְלְשׁוֹן הַגְּמָרָא מילתא זוטרתי, משא"כ מֵאָה הוּא מִסְפַּר גָּדוֹל וְעַד לִשְׁלֵימוּת הַמִּסְפָּר, שֶׁבִּכְדֵי לְהַגִּיעַ לִשְׁלֵימוּת צָרִיךְ לַעֲבוֹדָה רַבָּה [וכמו"כ הוּא גַּם בְּנוֹגֵעַ לְמֵאָה בְּרָכוֹת כִּפְשׁוּטָם, שֶׁבִּכְדֵי לְבָרֵךְ מֵאָה בְּרָכוֹת בְּכָל יוֹם גַּם בְּשַׁבָּת ויו"ט (ועד"ז בְּיוֹם הַתַּעֲנִית), צ"ל הִשְׁתַּדְּלוּת מְיוּחֶדֶת], וְאֵיךְ אוֹמְרִים שֶׁבִּכְדֵי לָבוֹא לְמַה (מילתא זוטרתי) הוּא דַּוְקָא ע"י מֵאָה (עִנְיַן הַשְׁלֵימוּת שֶׁבָּא ע"י עֲבוֹדָה).

Il reste à comprendre : le mot ma indique que la chose (dont il est question) est petite, une milta zoutarti [chose mineure] selon l'expression de la Guemara. Méa, au contraire, est un grand nombre, et même la plénitude du nombre ; or, pour atteindre la plénitude, il faut un service considérable [de même pour les cent bénédictions au sens simple : pour réciter cent bénédictions chaque jour, y compris le Chabbat et le Yom Tov (et de même un jour de jeûne), un effort particulier est nécessaire]. Comment peut-on dire alors que, pour parvenir à ma (une chose mineure), il faut passer précisément par méa (la plénitude, qui s'obtient par le service) ?

Ma indique qu'Hachem ne demande qu'une petite chose, une « chose minime » selon la Guemara. Méa, au contraire, est un grand nombre et représente la complétude. En effet, les lettres de l'alef-beth servent aussi de nombres, des unités aux centaines, et les centaines en sont la catégorie la plus haute. Or la complétude coûte un grand effort. Même au sens simple, dire cent berakhot chaque jour demande de l'attention. C'est vrai en particulier le Chabbat et Yom Tov, où la Chemoné Esré est plus courte, et les jours de jeûne, où l'on ne dit pas de berakhot sur la nourriture. Deuxième question : si méa fait comprendre ma, il faudrait conclure qu'on n'obtient une petite chose qu'au prix d'un dur travail vers la complétude. Comment est-ce possible ? Pour répondre, le Rabbi passe par un Midrach qui cite notre passouk.

ג) וְיוּבַן זֶה בְּהַקְדִּים מַה דאיתא בְּמִדְרַשׁ תְּהִלִּים עה"פ אַחַת שָׁאַלְתִּי מֵאֵת ה' וגו', אָמַר הקב"ה לְדָוִד, בַּתְּחִלָּה אַתָּה אוֹמֵר אַחַת שָׁאַלְתִּי

Cela se comprendra à la lumière de ce que rapporte le Midrach Tehilim sur le passouk « J'ai demandé une chose [a'hat] à Hachem… ». HaKadoch Barou'h Hou dit à David : « Au début, tu dis : "J'ai demandé

(גו') שִׁבְתִּי בְּבֵית ה' ואח"כ אַתָּה שׁוֹאֵל כַּמָּה שְׁאֵלוֹת לַחֲזוֹת בְּנוֹעַם ה' וּלְבַקֵּר בְּהֵיכָלוֹ וכו', וְהֵשִׁיב דָּוִד מִמְּךָ לָמַדְתִּי, בַּתְּחִלָּה לֹא בָּאתָ עָלַי אֶלָּא בְּאַחַת שֶׁנֶּאֱמַר וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל מָה ה' אֱלֹקֶיךָ שֹׁאֵל מֵעִמָּךְ כִּי אִם לְיִרְאָה ואח"כ פָּתַחְתָּ עָלֵינוּ בַּמִּצְוֹות הַרְבֵּה שֶׁנֶּאֱמַר לָלֶכֶת בְּכָל דְּרָכָיו וּלְדָבְקָה בּוֹ וגו'.

une chose (...) : demeurer dans la maison de Hachem", et ensuite tu formules plusieurs demandes : "contempler la douceur de Hachem et visiter Son palais", etc. » David répondit : « C'est de Toi que j'ai appris. Au début, Tu ne m'as abordé qu'avec une seule chose, ainsi qu'il est dit : "Et maintenant, Israël, que demande de toi Hachem, ton D.ieu, sinon de craindre", et ensuite Tu nous as ouvert de nombreuses mitsvot, ainsi qu'il est dit : "marcher dans toutes Ses voies et s'attacher à Lui...". »

Dans ce Midrach, Hachem demande des comptes à David HaMélekh. Il a annoncé une seule demande, « demeurer dans la maison d'Hachem », puis en a ajouté d'autres. David répond qu'il a appris cela d'Hachem Lui-même. Et il cite notre passouk : Hachem a d'abord demandé une seule chose, la crainte, puis a ajouté marcher dans Ses voies, L'aimer et Le servir.

וְצָרִיךְ לְהָבִין, דִּלְכְאוֹרָה תְּשׁוּבַת דָּוִד מִמְּךָ לָמַדְתִּי אֵינָהּ מְתֹרֶצֶת זֶה שֶׁאָמַר אַחַת שָׁאַלְתִּי, אֶלָּא שֶׁאוֹמֶרֶת שֶׁהַשְּׁאֵלָה הִיא עַל הקב"ה, שֶׁבַּתְּחִלָּה אוֹמֵר כִּי אִם לְיִרְאָה ואח"כ פָּתַח בַּמִּצְוֹות הַרְבֵּה.

Il faut comprendre : apparemment, la réponse de David, « c'est de Toi que j'ai appris », ne justifie pas ce qu'il a dit (« j'ai demandé une chose »). Elle dit seulement que la question porte sur HaKadoch Barou'h Hou, qui dit d'abord « sinon de craindre », puis ouvre de nombreuses mitsvot.

Reste une difficulté. La réponse de David n'explique pas comment il pouvait annoncer une seule demande et en faire plusieurs. Elle dit seulement qu'Hachem a fait de même. Le Maguid propose une explication plus profonde.

וּפֵרֵשׁ הָרַב הַמַּגִּיד, שֶׁדָּוִד בִּקֵּשׁ רַק דָּבָר אֶחָד לְבַד, כִּי הַדְּבָרִים הַמְפֹרָטִים (לַחֲזוֹת בְּנוֹעַם ה' וגו') הֵם מִסְתַּעֲפִים מִשִּׁבְתִּי בְּבֵית ה'.

Le Maguid a expliqué que David n'a demandé qu'une seule chose, car les demandes détaillées (« contempler la douceur de Hachem », etc.) découlent de « demeurer dans la maison de Hachem ».

Pour le Maguid, David ne demandait vraiment qu'une chose : demeurer dans la maison d'Hachem. Contempler Sa douceur et visiter Son sanctuaire en découlent. Ce ne sont donc pas des demandes de plus.

ועד"ז הוּא בַּמָּה ה' אֱלֹקֶיךָ שֹׁאֵל מֵעִמָּךְ כִּי אִם לְיִרְאָה, שֶׁהַדְּבָרִים הַמְפֹרָטִים (לָלֶכֶת בְּכָל דְּרָכָיו וגו') הֵם מִסְתַּעֲפִים מִלְּיִרְאָה אֶת ה'

Il en va de même pour « que demande de toi Hachem, ton D.ieu, sinon de craindre » : les choses détaillées (« marcher dans toutes Ses voies », etc.) découlent de « craindre Hachem, ton D.ieu ».

אֱלֹקֶיךָ.

Notre passouk se lit de la même façon. Marcher dans Ses voies, L'aimer : tout cela découle de la crainte d'Hachem. Mais cette explication soulève aussitôt une autre question.

אֲבָל, עפ"ז צָרִיךְ לְהָבִין לאידך גיסא, הֲרֵי דָּבָר זֶה (שֶׁיֶּשְׁנָם עִנְיָנִים כְּלָלִיִּים שֶׁמִּסְתַּעֲפִים מֵהֶם הַרְבֵּה פְּרָטִים) הוּא מוּבָן בְּפַשְׁטוּת, וְלָמָּה צָרִיךְ לִלְמֹד זֶה מהקב"ה.

Mais dès lors, la difficulté se pose en sens inverse : cette idée (qu'il existe des notions générales dont découlent de nombreux détails) se comprend d'elle-même. Pourquoi faudrait-il l'apprendre de HaKadoch Barou'h Hou ?

Qu'une seule cause produise de nombreux effects, c'est une évidence. Pourquoi David aurait-il eu besoin de l'apprendre d'Hachem ? La réponse : « une seule chose » a ici un sens plus profond.

וּנְקֻדַּת הַבֵּיאוּר בָּזֶה, דְּהַכַּוָּנָה כָּאן בְּדָבָר אֶחָד לְבַד הִיא לִנְקֻדָּה עַצְמִית שֶׁלְּמַעְלָה מִכְּלַל לִפְרָטִים. דְּזֶהוּ מ"ש דָּוִד אַחַת שָׁאַלְתִּי, אַחַת הִיא יְחִידָה, יָחִיד בְּעֶצֶם, שֶׁאֵינוֹ בְּגֶדֶר הִתְחַלְּקוּת פְּרָטִים (כַּיָּדוּעַ הַחִילּוּק בֵּין יָחִיד לְאֶחָד).

Le point central de l'explication est le suivant : par « une seule chose », il faut entendre ici le point essentiel [nekouda atsmit], qui se situe au-dessus du général et des détails. C'est ce que dit David : « J'ai demandé une chose [a'hat] ». A'hat, c'est Yé'hida, l'unique par essence, qui n'entre pas dans le cadre d'une division en détails (on connaît la différence entre ya'hid [unique] et e'had [un]).

« Une seule chose » ne désigne pas une première cause d'où sortent d'autres détails. Elle désigne l'essence d'une réalité, qui dépasse la somme de ses détails. Quand David demande « une seule chose », il vise la Yé'hida. C'est l'essence de l'âme, sa dimension la plus profonde. La différence entre deux mots hébreux le fait comprendre. Ya'hid, « singulier », dit qu'il n'y a rien d'autre. E'had, « un », peut désigner plusieurs choses réunies en une, et s'il y a « un », il y a aussi « deux ». David demandait donc que se révèle sa Yé'hida, qui dépasse tout le reste.

ועד"ז הוּא לְיִרְאָה אֶת הוי', דְּפֵרוּשׁ לְיִרְאָה אֶת הוי' (דְּלָשׁוֹן אֶת מוֹרֶה עַל דָּבָר שֶׁאֵינוֹ אֶלָּא טָפֵל) הוּא שֶׁאֵינוֹ מְצִיאוּת לְעַצְמוֹ כְּלָל, וְכָל עִנְיָנוֹ הוּא רַק זֶה שֶׁהוּא טָפֵל וּבָטֵל להוי'.

Il en va de même de « craindre Havayé » [lirot èt Havayé]. « Craindre Havayé » (le mot èt désigne une chose qui n'est qu'accessoire) signifie que l'homme n'a aucune existence propre, et que tout son être consiste seulement à être accessoire et batel [annulé] à Havayé.

De même, la crainte qu'Hachem demande vient de la Yé'hida. Le passouk dit « craindre èt Hachem ». Ce petit mot hébreu, qui n'a pas d'équivalent en français, rend ce qui le précède secondaire par rapport à ce qui le suit. Celui qui craint ainsi n'est qu'un « accessoire » d'Hachem : il n'a aucun sentiment de soi. Reste une difficulté. Dans le Tanya, l'Admour Hazakène dit que notre passouk parle du degré inférieur de la crainte (yira tataa), pas du degré supérieur (yira ilaa). Comment ce passouk pourrait-il alors viser la Yé'hida, le plus haut niveau de l'âme ?

וְגַם לְהַמְבֹאָר בְּתַנְיָא דְּמָה ה' אֱלֹקֶיךָ שֹׁאֵל מֵעִמָּךְ כ"א לְיִרְאָה אֶת ה' אֱלֹקֶיךָ קאי עַל יִרְאָה תתאה, הֲרֵי יָדוּעַ, דְּכָל הַדַּרְגּוֹת שֶׁבְּיִרְאָה שַׁיָּכוּת זל"ז. וְגַם הַבִּיטּוּל דיר"ת הוּא מִצַּד עֶצֶם הַנְּשָׁמָה.

Même selon l'explication du Tanya, d'après laquelle « que demande de toi Hachem, ton D.ieu, sinon de craindre Hachem, ton D.ieu » se rapporte à la yira tataa [crainte inférieure], on sait que tous les degrés de la crainte sont liés les uns aux autres. De plus, l'annulation de soi [bitoul] de la crainte inférieure procède lui aussi de l'essence de la Nechama.

La réponse tient en ceci. Selon le Torah Or de l'Admour Hazakène, tous les degrés de la crainte sont liés entre eux. Même au degré inférieur, la crainte et l'annulation de soi [bitoul] viennent donc de la Yé'hida. Il n'en va pas de même pour l'amour.

וְכַיָּדוּעַ הַחִילּוּק בֵּין יִרְאָה לְאַהֲבָה, דְּאַהֲבָה לִהְיוֹתָהּ מְציאוּת הִיא מִצַּד הַגִּילּוּיִים דְּהַנְּשָׁמָה, וְיִרְאָה לִהְיוֹתָהּ בִּיטּוּל הִיא מִצַּד עֶצֶם הַנְּשָׁמָה.

On connaît en effet la différence entre la crainte et l'amour : l'amour, parce qu'il est une existence [metsiout], procède des manifestations de la Nechama ; la crainte, parce qu'elle est bitoul, procède de l'essence de la Nechama.

Aimer Hachem, c'est encore éprouver un sentiment de soi. L'amour vient donc de la partie révélée de l'âme, et chaque niveau de l'âme qui se révèle donne un degré d'amour différent. Craindre Hachem, au contraire, c'est vivre le bitoul, se soumettre à Lui. Ce bitoul vient de l'essence de l'âme, qui n'a pas de sentiment de soi. Tous les degrés de la crainte ont donc la même source. On peut alors comprendre pourquoi David devait « apprendre cela d'Hachem ».

וְזֶהוּ מִמְּךָ לָמַדְתִּי, כִּי בִּכְדֵי לְקַשֵּׁר הַפְּרָטִים עִם הַנְּקֻדָּה הָעַצְמִית שֶׁלְּמַעְלָה מִכְּלַל לִפְרָטִים, צָרִיךְ עַל זֶה לִימּוּד וּנְתִינַת כֹּחַ מהקב"ה.

Tel est le sens de « c'est de Toi que j'ai appris » : pour relier les détails au point essentiel, qui se situe au-dessus du général et des détails, il faut un enseignement et un don de force [netinat koa'h] venant de HaKadoch Barou'h Hou.

D'où la réponse à la question sur David. L'essence dépasse la somme de ses parties. Elle est sans commune mesure avec les actes de l'homme. Par lui-même, l'homme ne peut donc pas relier les deux. David devait recevoir d'Hachem cette faculté pour relier sa Yé'hida aux détails de son service.

Le lien entre le point essentiel et les détails se fait de deux manières. Premièrement, de bas en haut : c'est par les détails que l'on parvient au point. C'est ce qui est écrit : « Hachem nous a ordonné d'accomplir toutes ces lois, pour craindre Havayé ». Par l'accomplissement des mitsvot (les six cent treize mitsvot particulières), on parvient à la crainte de Havayé. Deuxièmement, de haut en bas : du point sont attirés et se ramifient des détails. Et cela de telle sorte que, même une fois les détails attirés, le point essentiel, qui est au-delà de la source des détails, continue de les illuminer.

וְהַקֶּשֶׁר דִּנְקֻדָּה הָעַצְמִית עִם הַפְּרָטִים הוּא בִּשְׁנֵי אוֹפַנִּים. א', בְּאֹפֶן דְּמִלְּמַטָּה לְמַעְלָה, שע"י הַפְּרָטִים מַגִּיעִים לְהַנְּקֻדָּה. וכמ"ש וַיְצַוֵּנוּ ה' לַעֲשׂוֹת אֶת כָּל הַחֻקִּים הָאֵלֶּה לְיִרְאָה אֶת הוי', שע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹות (תרי"ג מִצְוֹות פְּרָטִיּוֹת) בָּאִים לְיִרְאָה אֶת הוי'. וב', בְּאֹפֶן דְּמִלְּמַעְלָה לְמַטָּה, שֶׁמֵּהַנְּקֻדָּה נִמְשָׁכִים וּמִסְתַּעֲפִים פְּרָטִים, וּבְאוֹפֶן שֶׁגַּם לְאַחֲרֵי שֶׁנִּמְשְׁכוּ הַפְּרָטִים, מְאִירָה בָּהֶם הַנְּקֻדָּה הָעַצְמִית שֶׁלְּמַעְלָה מִמְּקוֹר לִפְרָטִים.

Ce lien entre l'essence et les détails va dans deux sens. De bas en haut, d'abord : en passant par les détails, le Juif atteint l'essence. Le passouk le dit : Hachem nous a ordonné tous ces 'houkim [décrets] pour que nous Le craignions. Les mitsvot, qui sont les détails, mènent à la crainte, qui révèle l'essence. De haut en bas, ensuite : la Yé'hida est au-delà des détails de l'avoda [service de D.ieu], et pourtant elle s'y révèle. Les détails sortent d'elle, mais elle reste visible en eux.

4) **D'après cela**, on peut expliquer ce qu'ont dit nos Sages : « Ne lis pas ma [quoi], mais mea [cent] ». Le ma est l'annulation de soi [bitoul], comme dans « et nous, que sommes-nous [ve-na'hnou ma] » [On peut dire que c'est pour cette raison que le terme ma exprime la petitesse de la chose (comme on l'a vu plus haut, au paragraphe 2) : c'est à l'image de ce qui est écrit, « vous êtes les moins nombreux de tous les peuples », car ils se font petits eux-mêmes]. C'est le bitoul essentiel, qui procède de l'essence de l'âme.

ד) ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר מַה שֶׁאָמְרוּ אֶל תִּקְרֵי מַה אֶלָּא מֵאָה, מַה הוּא בִּיטּוּל כְּמוֹ וְנַחְנוּ מַה [וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶהוּ שֶׁלָּשׁוֹן מַה מוֹרֶה עַל קַטְנוּת הַדָּבָר (כנ"ל סְעִיף ב), שֶׁהוּא ע"ד מ"ש אַתֶּם הַמְעַט מִכָּל הָעַמִּים שֶׁמְּמַעֲטִים אֶת עַצְמָם], וְהוּא הַבִּיטּוּל עַצְמִי שֶׁמִּצַּד עֶצֶם הַנְּשָׁמָה.

Le Rabbi revient alors à notre passouk. Ma désigne le bitoul, comme dans « que sommes-nous ? », qui veut dire : nous ne sommes rien. C'est un bitoul essentiel, qui vient de la Yé'hida. Ce lien explique aussi pourquoi ma désigne une chose « petite ». Dans le même sens, un passouk dit : « Vous êtes le moindre de tous les peuples », et

Rachi explique : « vous vous faites petits ».

וּפֵרוּשׁ מָה ה' אֱלֹקֶיךָ שׁוֹאֵל מֵעִמָּךְ הוּא שה' אֱלֹקֶיךָ שׁוֹאֵל מֵעִמָּךְ הַבִּיטוּל דְּמַה. וּמִבִּטּוּל זֶה מִסְתַּעֲפִים אח"כ כָּל הַפְּרָטִים שֶׁנִּמְנִים בְּהֶמְשֵׁךְ הַכָּתוּב, כּוֹלֵל גַּם לְיִרְאָה אֶת הוי'.

Le sens de « Que [ma] Hachem ton D.ieu demande-t-Il de toi ? » est donc : Hachem ton D.ieu demande de toi le bitoul du ma. Et de ce bitoul se ramifient ensuite tous les détails énumérés dans la suite du verset [passouk], y compris « craindre Havayé ».

« Que te demande Hachem ? » se lit donc ainsi : « Hachem te demande ma, le bitoul qui vient de la Yé'hida ! » De ce bitoul sortent ensuite tous les détails du passouk : marcher dans Ses voies, etc. La crainte en fait partie. Une note de l'éditeur relève le déplacement. Plus haut, la crainte était la « chose unique » demandée. Désormais la chose unique est ma, et la crainte n'est qu'un détail qui en découle.

דְּעִם הֱיוֹת שֶׁגַּם הַבִּיטוּל דְּיִרְאָה הוּא מִצַּד עֶצֶם הַנְּשָׁמָה, וּבִיטּוּל זֶה הוּא הַנְּקֻדָּה הָעַצְמִית שֶׁמִּמֶּנָּה מִסְתַּעֲפִים הַפְּרָטִים שלאח"ז (לָלֶכֶת בְּכָל דְּרָכָיו וגו'), מ"מ, מִכֵּיוָן שֶׁהַבִּטּוּל הוּא בְּצִיּוּר דְּיִרְאָה, שֶׁעִנְיָנָהּ הוּא (כְּכָל הַמִּדּוֹת) הַהֶרְגֵּשׁ שֶׁהוּא יָרֵא, הוּא בִּכְלָל הַגִּילּוּיִים דְּהַנְּשָׁמָה, משא"כ הַבִּיטּוּל דמ"ה הוּא בִּיטּוּל בְּעֶצֶם.

Bien que le bitoul de la crainte procède lui aussi de l'essence de l'âme, et que ce bitoul soit le point essentiel d'où se ramifient les détails qui viennent après lui (« marcher dans toutes Ses voies », etc.), néanmoins, ce bitoul prend la forme [tsiour] de la crainte, et la crainte consiste (comme toutes les attributs affectifs de l'âme [midot]) dans le sentiment que l'on éprouve d'être craintif. Il fait donc partie des dévoilements de l'âme. Le bitoul du ma, en revanche, est un bitoul dans l'essence.

Le Rabbi lève ici une contradiction. On a dit que toute crainte vient de la Yé'hida, mais ce n'est vrai qu'en gros. Le bitoul qui produit la crainte vient bien de l'essence de l'âme. Le sentiment de crainte, lui, n'est qu'une expression limitée de ce bitoul : c'est le « moi » qui éprouve la crainte. Ce sentiment vient donc de la partie révélée de l'âme, pas de son essence.

כְּהַבִּטּוּל דמס"נ שבכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, מִצַּד המ"ה שֶׁבּוֹ, שֶׁהוּא לְמַעְלָה מִכָּל הַכֹּחוֹת כּוֹלֵל גַּם כֹּחַ הָרָצוֹן, שֶׁהֲרֵי זֶה שֶׁהוּא מוֹסֵר נַפְשׁוֹ הוּא לֹא מִצַּד הָרָצוֹן שֶׁלּוֹ אֶלָּא מִפְּנֵי שֶׁאֵינוֹ יָכוֹל לְהִפָּרֵד ח"ו מֵאַחְדּוּתוֹ ית'.

Tel est le bitoul de le don total de soi [mesirout nefech] présent en chacun d'Israël, du fait du ma qui est en lui. Il transcende toutes les facultés, y compris la faculté de la volonté. En effet, s'il fait don de sa vie, ce n'est pas du fait de sa volonté, mais parce qu'il ne peut pas être séparé, à D.ieu ne plaise, de Son unité, béni soit-Il.

Ce bitoul de l'essence se voit dans la mesirout néfech [don total de soi]. Un Juif ne donne pas sa vie parce qu'il le veut : sa volonté propre est de vivre. Mais il ne peut pas se séparer de l'unité d'Hachem en agissant contre Sa volonté. Il ne lui reste qu'à donner sa vie.

וְזֶהוּ מָה הוי' אֱלֹקֶיךָ, שֶׁהַבִּטּוּל דמ"ה הוּא מִפְּנֵי שהוי' (הוא) אֱלֹקֶיךָ כֹּחֲךָ וְחַיּוּתְךָ. דְּמִכֵּיוָן שֶׁאֱלֹקוּת הוּא הַחַיּוּת שֶׁלּוֹ, אֵין שַׁיָּךְ כְּלָל שיהי' נִפְרָד ח"ו מֵאֱלֹקוּת.

C'est le sens de « Ma Havayé Elokékha » [Que… Havayé ton D.ieu] : le bitoul du ma vient de ce que Havayé (est) ton D.ieu [Elokékha], c'est-à-dire ta force et ta vitalité. La Divinité étant sa vitalité, il est absolument inconcevable qu'il soit séparé, à D.ieu ne plaise, de la Divinité.

Les mots exacts du passouk le disent. Ma Havayé Elokékha : « que [demande] Hachem, ton D.ieu ». Le Nom Havayé désigne l'essence de la Divinité, au-delà des limites de la création. Le Nom Elokim désigne la Divinité qui agit à l'intérieur de ces limites et fait vivre le monde. Elokékha, « ton D.ieu », est la Divinité qui te fait vivre. Le passouk donne donc la raison de ce bitoul total. Tu as en toi ma, qui te mène à la mesirout néfech, au-delà de ta volonté, parce que l'essence de la Divinité est l'essence même de ton existence et la source de ta vie. Le Rabbi va maintenant relier cette idée à l'autre lecture, méa.

אֲבָל, הַבִּיטּוּל דמ"ה שֶׁיֵּשְׁנוֹ בכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל הוּא בְּהֶעְלֵם. וְהֶעְלֵם זֶה הוּא לֹא רַק מִפְּנֵי נֶפֶשׁ הַבַּהֲמִית שֶׁמַּעֲלֶמֶת וּמְסַתֶּרֶת עַל זֶה, אֶלָּא שֶׁגַּם מִצַּד עַצְמוֹ הוּא נֶעְלָם, לִהְיוֹתוֹ לְמַעְלָה מִגִּילּוּי.

Cependant, l'annulation de soi [bitoul] de « Ma » [litt. : « quoi »] qui se trouve en chacun d'Israël est à l'état de voilement. Ce voilement ne vient pas seulement de l'âme animale, qui le voile et l'occulte : il est aussi voilé de par lui-même, parce qu'il se situe au-delà de la révélation.

Tout Juif porte ce bitoul de ma, mais il reste caché et ne s'exprime pas dans les détails de sa vie. Le Néfech habéhamit [âme animale], avec ses désirs matériels et égoïstes, l'empêche de se révéler. Mais il est aussi caché par nature : une essence est, par définition, au-delà de la révélation. Comment alors révéler la Yé'hida ?

וּבִכְדֵי שיהי' בְּגִילּוּי, עַל זֶה אָמְרוּ עַל תִּקְרֵי מָה אֶלָּא מֵאָה. דְּמַה וּמֵאָה הֵם ב' קְצָווֹת. מָה הוּא נְקֻדָּה עַצְמִית שֶׁלְּמַעְלָה מִגֶּדֶר פְּרָטִים, וּמֵאָה הוּא רִיבּוּי פְּרָטִים עַד לְרִבּוּי הֲכִי גָּדוֹל. וּבְנֶפֶשׁ הָאָדָם הוּא עֶשֶׂר הַכֹּחוֹת כְּמוֹ שֶׁכָּל אֶחָד מֵהֶם כָּלוּל מֵעֶשֶׂר. וע"י הָעֲבוֹדָה בִּפְרָטֵי הַכֹּחוֹת (מֵאָה), מִתְעוֹרֵר וּמִתְגַּלָּה הַנְּקֻדָּה דמ"ה.

Et pour qu'il soit révélé, nos Sages ont dit : « Ne lis pas *Ma* [quoi], mais *Méa* [cent]. » Ma et Méa sont en effet deux extrêmes. Ma est un point essentiel, au-delà du cadre des détails ; Méa est la multiplicité des détails, jusqu'à la multiplicité la plus grande. Dans l'âme de l'homme, ce sont les dix facultés, chacune d'elles étant elle-même composée de dix. Par le travail des facultés particulières (Méa), le point de Ma s'éveille et se révèle.

C'est ce qu'enseigne la Guemara avec « ne lis pas ma, mais méa ». Les deux mots sont deux pôles opposés. Ma est la Yé'hida, au-delà des détails. Méa est l'ensemble des détails. Chez un Juif, ce sont les dix facultés de l'âme ('Hokhma, Bina, Daat, etc.). Chacune en contient elle-même dix, soit cent en tout. Servir Hachem avec toutes ses facultés, ses méa, révèle donc ma, la Yé'hida. Voici la réponse à la première question. On demandait quel rapport unit ma et méa. Le voici : un Juif révèle son ma, sa Yé'hida, en engageant les cent facultés de son âme dans les détails de son service d'Hachem. La formule exacte de la Guemara va maintenant répondre à la deuxième question.

וְזֶהוּ אֶל תִּקְרֵי מָה אֶלָּא מֵאָה, דְּמַה מִצַּד עַצְמוֹ הוּא לְמַעְלָה מִגִּילוּי – אֶל תִּקְרֵי (קרי הוא גִּילוּי), וְהִתְגַּלּוּתוֹ הִיא ע"י הָעֲבוֹדָה דְּמֵאָה.

Tel est le sens de « Ne lis pas Ma, mais Méa » : Ma, en lui-même, est au-delà de la révélation, d'où « ne lis pas » (la lecture [kri] est une révélation), et sa révélation se fait par le service de Méa.

Selon le Tanya de l'Admour Hazakène, la manière dont un mot de la Torah est « lu » correspond à la manière dont son idée se révèle. La Guemara dit donc : « Ne le lis pas ma : la Yé'hida ne s'atteint pas directement. Lis-le méa : elle se révèle par les détails du service d'Hachem. » La deuxième question demandait comment méa, une grande chose, peut conduire à ma, une petite chose. Voici la réponse à la deuxième question : en accomplissant méa, tous les détails du service avec toutes ses facultés, le Juif devient « petit ». Il atteint le bitoul, parce qu'il révèle son ma, sa Yé'hida.

ויתירה מִזּוֹ, שֶׁהַגִּילוּי דמ"ה (שֶׁנַּעֲשָׂה ע"י הָעֲבוֹדָה דְּמֵאָה) הוּא בְּאֹפֶן כְּלָלִי וְגַם נִרְגָּשׁ בְּכֹחוֹת הַפְּרָטִיִּים.

Plus encore, la révélation de Ma (produite par le service de Méa) se fait de manière générale, et elle est aussi ressentie dans les facultés particulières.

Plus encore, la Yé'hida ne se révèle pas seulement « en général », au-dessus des détails. Révélée par méa, elle s'exprime aussi dans ces détails. Une note de l'éditeur rattache cela à la faculté que David avait « apprise » d'Hachem. On se relie à la Yé'hida de bas en haut, en servant Hachem avec ses cent facultés. Et on la révèle de haut en bas dans ces mêmes facultés. La formule de la Guemara le laisse entendre elle aussi.

וְיֵשׁ לוֹמַר שֶׁגַּם זֶה מְרוּמָז בָּאל תִּקְרֵי מָה אֶלָּא מֵאָה, כִּי כַּאֲשֶׁר הַגִּילוּי דמ"ה הוּא רַק בִּכְלָלוּת, אֲזַי, הַגִּילוּי הוּא רַק בְּנוֹגֵעַ למ"ה (שֶׁבַּתְּחִלָּה הי' בְּהֶעְלֵם ואח"כ נִתְגַּלָּה מֵהֶעְלֵמוֹ), וְזֶהוּ אֶל תִּקְרֵי

On peut dire que cela aussi est suggéré dans « Ne lis pas Ma, mais Méa ». En effet, lorsque la révélation de Ma n'est que générale, elle ne concerne que Ma (qui était d'abord voilé, puis s'est dégagé de son voilement). D'où « Ne lis pas Ma, mais Méa » : la lecture et la révélation de Ma doivent concerner non seulement Ma lui-même, mais aussi les facultés particulières, Méa.

מָה אֶלָּא מֵאָה, שֶׁהַקְּרִיאָה וְהַגִּילוּי דמ"ה צָרִיךְ לִהְיוֹת לֹא רַק בְּנוֹגֵעַ להמ"ה אֶלָּא גַּם בְּכֹחוֹת הַפְּרָטִיִּים, מֵאָה.

Si la Yé'hida se révélait seulement au-dessus des détails, elle seule en serait touchée. Elle passerait du caché au révélé, mais le reste de la personne n'en serait pas atteint. D'où « ne lis pas ma, mais méa » : ne révèle pas ma à lui seul, révèle-le tel qu'il se montre dans méa, les facultés particulières.

אַךְ עֲדַיִין צָרִיךְ לְהָבִין, מַהִי הַשַּׁיָּיכוּת דְּמָה ה' אֱלֹקֶיךָ שׁוֹאֵל מֵעִמָּךְ לְמֵאָה בְּרָכוֹת דַּוְקָא.

Mais il reste à comprendre quel rapport il y a entre « que [ma] Hachem, ton D.ieu, demande de toi » et précisément les cent bénédictions.

On a compris le lien entre ma et méa. Mais la Guemara précise que méa désigne les cent berakhot dites chaque jour. Reste donc une question : pourquoi précisément les cent berakhot ? Le Rabbi part d'un enseignement du Tséma'h Tsédek.

וְיוּבַן זֶה בְּהַקְדִּים מ"ש (בִּתְחִלַּת הַכָּתוּב) וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל, וְעַתָּה דַּוְקָא, וּמְבָאֵר הצ"צ שֶׁוְעַתָּה קאי עַל יְמֵי שְׁנוֹתֵינוּ בָּעוֹלָם הַזֶּה, וע"ד מ"ש בְּסִיּוּם פָּרָשָׁה הַקּוֹדֶמֶת אֲשֶׁר אָנֹכִי מְצַוְּךָ הַיּוֹם לַעֲשׂוֹתָם, וארז"ל הַיּוֹם לַעֲשׂוֹתָם וְלֹא לְמָחָר לַעֲשׂוֹתָם.

On le comprendra en partant de ce qui est dit (au début du passouk) : « Et maintenant, Israël », précisément « et maintenant ». Le Tséma'h Tsédek explique que « maintenant » désigne les jours de nos années dans ce monde-ci. Il en va de même de ce qui est dit à la fin de la paracha précédente : « que Je te commande aujourd'hui de les accomplir », et nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Aujourd'hui pour les accomplir, et non demain pour les accomplir. »

Le Tséma'h Tsédek explique que veata, « et maintenant », désigne le temps présent, et non l'époque du Machia'h. La Guemara dit de même sur un passouk de la paracha Vaet'hanan : « aujourd'hui », dans ce monde, pour accomplir les mitsvot, « et non demain », dans le monde à venir. Mais on peut demander : n'accomplirons-nous pas aussi les mitsvot à l'époque du Machia'h ?

דַּהֲגַם שֶׁקִּיּוּם הַמִּצְוֹות יהי' גַּם בִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ (וְאַדְּרַבָּה, אָז דַּוְקָא יהי' כְּמִצְוַת רְצוֹנֶךָ), מ"מ, קִיּוּם הַמִּצְוֹות בְּאֹפֶן דְּלַעֲשׂוֹתָם, עשי' מִלְּשׁוֹן

Certes, les mitsvot seront accomplies aussi aux jours de Machia'h (et c'est même précisément alors qu'elles le seront « selon la mitsva de Ta volonté »). Néanmoins, accomplir les mitsvot sur le mode de « les accomplir » [laassotam], où assiya [action] a le sens de kefiya [contrainte], n'appartient qu'à au-

כפי', הוא דַּוְקָא הַיּוֹם, כִּי לע"ל יהי' וְאֶת רוּחַ הַטּוּמְאָה אַעֲבִיר מִן הָאָרֶץ ובמילא לֹא תהי' הָעֲבוֹדָה דְּאִתַּכַּפְיָא.

jourd'hui. Car dans le futur s'accomplira « Et l'esprit d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre », et il n'y aura donc plus le service d'itkafia [soumission du mal].

La réponse : si, et même de la façon la plus parfaite, « selon Ta volonté ». Mais le mot laassotam, « les accomplir », suppose de se contraindre contre la volonté de l'âme animale. Cet effort n'existe qu'aujourd'hui. Quand le Machia'h viendra, Hachem « ôtera de la terre l'esprit d'impureté », et il n'y aura plus de résistance à vaincre. Le nom « Israël », dans notre passouk, dit la même chose.

וְזֶהוּ וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל, יִשְׂרָאֵל הוּא עַל שֵׁם כִּי שָׂרִיתָ עִם אֱלֹקִים, הַהִשְׁתָּרְרוּת עַל כָּל הַהַעֲלָמוֹת וְהַהֶסְתֵּרִים הַנִּמְשָׁכִים מִשֵּׁם אֱלֹקִים, עַד לְהַהַעֲלָמוֹת וְהַהֶסְתֵּרִים דנה"ב ויצה"ר הַמְפַתִּים אֶת הָאָדָם לַעֲשׂוֹת הַהֵיפֶךְ ח"ו, וְעִנְיַן יִשְׂרָאֵל הוּא שֶׁהוּא מִשְׁתָּרֵר עַל הָרְצוֹנוֹת דנה"ב, וְעַד אֲשֶׁר וַתּוּכָל.

Tel est le sens de « Et maintenant, Israël ». Israël tient son nom de « car tu as lutté [sarita] avec Elokim » : la domination sur tous les voilements et toutes les occultations qui découlent du Nom Elokim, jusqu'aux voilements et occultations de l'âme animale et du yétser hara [mauvais penchant], qui incitent l'homme à faire le contraire, à D.ieu ne plaise. Le propre d'Israël est de dominer les volontés de l'âme animale, jusqu'à « et tu as vaincu ».

Yaakov a reçu le nom d'Israël après avoir lutté contre l'ange d'Essav et l'avoir emporté. Le nom vient de sar, « dominer » : « tu as dominé Elokim et les hommes, et tu l'as emporté ». Plus profondément, le Nom Elokim représente ici ce qui cache la Divinité. Les Juifs s'appellent Israël parce qu'ils dominent cette occultation, y compris celle du Néfech habéhamit et du yétser hara, qui poussent l'homme à aller contre la volonté d'Hachem.

דְּבַתְּחִלָּה הֵם מְנַגְּדִים וְהוּא מִשְׁתָּרֵר עֲלֵיהֶם (אתכפיא), ואח"כ וַתּוּכָל, שֶׁהוּא מְנַצֵּחַ אוֹתָם (אתהפכא).

Au début, en effet, elles s'opposent à lui et il les domine (itkafia) ; ensuite vient « et tu as vaincu » : il en triomphe (transformation [it'hapkha]).

Au début, le Juif lutte et résiste aux désirs négatifs : c'est l'itkafia. Puis il « l'emporte » et les transforme en désirs positifs : c'est l'it'hapkha. On peut alors relier « maintenant » et « Israël ».

וְזֶהוּ וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל, שֶׁדַּוְקָא עַתָּה שֶׁיֶּשְׁנָהּ מְציאות הסט"א נק' בְּשֵׁם יִשְׂרָאֵל עַל שֵׁם כִּי שָׂרִיתָ גו' וַתּוּכָל, אתכפיא סט"א ואתהפכא סט"א, משא"כ לע"ל, כֵּיוָן שֶׁאֶת רוּחַ הַטּוּמְאָה

Tel est le sens de « Et maintenant, Israël » : c'est précisément maintenant, alors qu'existe la sitra a'hra [l'autre côté], qu'ils portent le nom d'Israël, d'après « car tu as lutté [sarita] avec Elokim, etc., et tu as vaincu » : itkafia de la sitra a'hra et it'hapkha de la sitra a'hra. Il n'en sera pas ainsi dans le futur : puisque

אַעֲבִיר מִן הָאָרֶץ, לֹא יִקָּרְאוּ בְּשֵׁם יִשְׂרָאֵל (שָׂרִיתָ) אֶלָּא בְּשֵׁם יְשֻׁרוּן, אוֹ בְּשֵׁם (אַחֵר) אֲשֶׁר פִּי ה' יִקְּבֶנּוּ, כַּמְבוֹאָר בַּאֲרוּכָּה בִּדְרוּשֵׁי הצ"צ.

« l'esprit d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre », ils ne porteront plus le nom d'Israël (sarita), mais celui de Yechouroun, ou un (autre) nom « que la bouche de Hachem désignera », comme cela est longuement expliqué dans les discours du Tséma'h Tsédek.

Les Juifs ne s'appellent Israël que « maintenant ». C'est seulement maintenant qu'ils luttent contre la sitra a'hra, l'écorce, force d'occultation [klipa], par l'itkafia, et la transforment par l'it'hapkha. Quand le Machia'h viendra et que l'esprit d'impureté sera ôté, la lutte cessera. Ils s'appelleront alors Yechouroun, ou d'un nom nouveau « que la bouche d'Hachem prononcera », comme l'explique longuement le Tséma'h Tsédek. Le Rabbi relie maintenant les trois premiers mots du passouk : « Et maintenant, Israël, ma ».

וְאוֹמֵר וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל מַה, דְּזֶה שֶׁגַּם עַתָּה כְּשֶׁיִּשְׁנָה מְצִיאוּת הסט"א, וְגַם בִּזְמַן הַגָּלוּת וַאֲפִילוּ בְּעִקְבְתָא דמשיחא (עַתָּה מַמָּשׁ), בִּיכָלְתוֹ שֶׁל כאו"א מִיִּשְׂרָאֵל לְהִשְׁתָּרֵר עַל כָּל הַמּוֹנְעִים וּמְעַכְּבִים וּלְנַצְּחָם (שָׂרִיתָ גו' וַתּוּכָל), הוּא מִצַּד המ"ה שֶׁבּוֹ, בְּחִינַת יְחִידָה. כִּי כֵּיוָן שֶׁבְּחִינַת הַיְחִידָה אֵין כְּנֶגְדָּהּ לְעוּמַּת זֶה, לָכֵן, ע"י שֶׁמְּעוֹרֵר הַיְחִידָה שֶׁבּוֹ, בִּיכָלְתוֹ עַתָּה לְהִשְׁתָּרֵר עַל כָּל הַמְנַגְּדִים וּלְנַצְּחָם.

Le passouk dit : « Et maintenant, Israël, que [ma] ». Même maintenant, alors qu'existe la sitra a'hra, au temps de la galout et même au temps des talons de Machia'h [ikveta deMechi'ha] (maintenant même), tout Juif peut dominer tous les obstacles et toutes les entraves, et d'en triompher (« tu as lutté [sarita] avec Elokim, etc., et tu as vaincu »). Ce pouvoir lui vient de Ma qui est en lui, le degré de Yé'hida. En effet, le degré de Yé'hida n'a pas de contrepartie dans le camp opposé. C'est pourquoi, en éveillant la Yé'hida qui est en lui, il a maintenant le pouvoir de dominer tous les opposants et d'en triompher.

Même maintenant, pendant la galout, et jusqu'à notre époque des « talons du Machia'h », juste avant sa venue, tout Juif peut dominer chaque obstacle de son service et en triompher. Cette force lui vient de son ma, sa Yé'hida. La sitra a'hra n'a rien à opposer à la Yé'hida, car elle représente l'essence de la Divinité. Dès qu'il éveille sa Yé'hida, le Juif peut vaincre n'importe quel obstacle. Cela éclaire une autre parole de la Guemara.

וְזֶהוּ מַה שארז"ל יִשְׂרָאֵל אע"פ שֶׁחָטָא יִשְׂרָאֵל הוּא [שֶׁהוּא לֹא רַק יַעֲקֹב אֶלָּא גַּם יִשְׂרָאֵל, שֵׁם הַמַּעֲלָה], כִּי בכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, גַּם כְּשֶׁחָטָא, הַיְחִידָה הִיא בִּשְׁלֵימוּת [וכפס"ד הרמב"ם הַיָּדוּעַ, שכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, גַּם כְּשֶׁיִּצְרוֹ תָּקְפוֹ לְבַטֵּל מִצְוָה (וְעַד שֶׁבִּכְדֵי שֶׁיְּקַיֵּם הַמִּצְוָה צָרִיךְ

C'est là le sens de ce que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Israël, bien qu'il ait fauté, est Israël ». [Il n'est pas seulement Yaakov, il est aussi Israël, le nom qui dit son élévation.] En effet, en chaque Juif, même quand il a fauté, la Yé'hida reste entière. [C'est ce qu'énonce la décision bien connue du Rambam : chaque Juif, même quand son yétser le domine au point de l'empêcher d'accomplir une mitsva (au point qu'il faille le contraindre par l'intermédiaire de

לְכוֹפוֹ ע"י גוֹיִם), הוּא רוֹצֶה לַעֲשׂוֹת כָּל הַמִּצְוֹת], וְלָכֵן יִשְׂרָאֵל הוּא, שֶׁיֵּשׁ לוֹ הַכֹּחַ לִהְיוֹת שָׂרִיתָ גו' וַתּוּכָל.

non-Juifs pour qu'il l'accomplisse), veut accomplir toutes les mitsvot.] C'est pourquoi il est Israël : il a la force d'être « car tu as lutté [sarita]… et tu as vaincu ».

La Guemara dit : « Même s'il a fauté, il reste Israël. » Il ne garde pas seulement le nom de Yaakov, un degré inférieur, mais aussi celui d'Israël, un degré supérieur. En effet, même après une faute, la Yé'hida reste intacte, et le Juif garde la force de lutter et de vaincre. C'est ce que reflète la décision du Rambam. Même quand le yétser hara l'emporte et qu'il faut que des non-Juifs le contraignent à accomplir une mitsva, tout Juif veut accomplir toutes les mitsvot. Sa volonté révélée s'oppose à la mitsva, mais sa vraie volonté, celle de la Yé'hida, est intacte.

וּמַה שֶׁאָמְרוּ אֵיזֶהוּ שׁוֹטֶה הַמְאַבֵּד מַה שֶׁנּוֹתְנִים לוֹ, וְאִיתָא בלקו"ת שֶׁקָּאֵי עַל המ"ה שֶׁבַּנֶּפֶשׁ [דע"י שֶׁהוּא שׁוֹטֶה, אֵינוֹ לוֹחֵם כְּנֶגֶד הָרוּחַ שְׁטוּת שֶׁנִּכְנָס בּוֹ, הוּא מְאַבֵּד ח"ו אֶת המ"ה שֶׁבּוֹ],

Quant à ce qu'ils ont dit : « Qui est un fou ? Celui qui perd ce [ma] qu'on lui donne », et selon Likouteï Torah, cela se rapporte au ma [מ"ה] de l'âme [parce qu'il est fou, il ne combat pas l'esprit de folie qui est entré en lui, et il perd, à D.ieu ne plaise, le ma qui est en lui],

Reste une difficulté. La Guemara dit : « Qui est insensé ? Celui qui détruit ce (ma) qu'on lui donne. » Dans Likouteï Torah, l'Admour Hazakène lie cela à une autre parole : on ne faute que si un esprit de « folie » est entré en soi. L'insensé est donc celui qui ne lutte pas contre ses mauvais penchants, et il « détruit » ainsi son ma, sa Yé'hida. Cela semble contredire ce qu'on vient de dire : la Yé'hida reste intacte quoi qu'on fasse.

הַכַּוָּנָה בָּזֶה הִיא, שהמ"ה שֶׁבּוֹ הוּא בְּהֶעְלֵם בְּיוֹתֵר. וְכַמּוּבָן גַּם מֵהַלָּשׁוֹן אֵיזֶהוּ שׁוֹטֶה הַמְאַבֵּד כו', שֶׁהוּא בְּדֶגְמַת דָּבָר הָאָבוּד, שֶׁגַּם לְאַחֲרֵי שֶׁנֶּאֱבַד הוּא בִּשְׁלֵימוּת, אֶלָּא שֶׁצָּרִיךְ לִמְצָאוֹ, וע"י הַחִפּוּשׂ כִּדְבָעֵי – בְּוַדַּאי יִמְצָאֶנּוּ.

Cela signifie que le ma qui est en lui se trouve dans un voilement extrême. On le comprend aussi par la formulation même : « Qui est un fou ? Celui qui perd, etc. ». Il en va comme d'un objet perdu : même après avoir été perdu, il reste entier, il faut seulement le retrouver. Et si on le cherche comme il se doit, on le retrouvera assurément.

La contradiction se résout ainsi. « Détruire » veut dire ici que ma est très profondément caché, mais il ne peut jamais être détruit. Le mot de la Guemara le laisse entendre : hamé'abed peut aussi se traduire « celui qui perd ». Or un objet perdu reste entier, il attend d'être retrouvé. Le Juif qui cherche sa Yé'hida comme il faut la retrouvera à coup sûr.

וְזֶהוּ מָה ה' אֱלֹקֶיךָ שׁוֹאֵל מֵעִמָּךְ, שה' אֱלֹקֶיךָ שׁוֹאֵל וּמְבַקֵּשׁ מֵעִמָּךְ (מכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל) שהמ"ה שֶׁבּוֹ יהי' בְּגִילוּי. שֶׁלֹּא יְאַבֵּד ח"ו אֶת המ"ה שֶׁנּוֹתְנִים לוֹ, וְגַם אִם אִבֵּד ח"ו – לְחַפֵּשׂ עַד לְגַלּוֹת אֶת המ"ה ע"י עֲשִׂיַּת תְּשׁוּבָה.

C'est le sens de « Que [ma] Hachem ton D.ieu demande-t-Il de toi » : Hachem ton D.ieu demande et requiert de toi (de chaque Juif) que le ma qui est en lui soit révélé. Il ne doit pas perdre, à D.ieu ne plaise, le ma qu'on lui donne. Et même s'il l'a perdu, à D.ieu ne plaise, il doit chercher jusqu'à révéler ce ma, en faisant téchouva.

Le Rabbi l'applique à notre passouk. Quand Hachem demande ma à chaque Juif, Il lui demande de révéler sa Yé'hida et de ne pas la « perdre ». Et s'il l'a déjà perdue, il doit la chercher et la révéler par la téchouva.

וּמְדַיֵּק מֵעִמָּךְ, שֶׁגִּילוּי המ"ה יהי' ע"י עֲבוֹדָתוֹ דַּוְקָא. דְּגַם כְּשֶׁהִתְעוֹרְרוּת הַתְּשׁוּבָה הִיא ע"י הַכְּרוּזִים שֶׁמַּכְרִיזִים מִלְּמַעְלָה, אוֹ ע"י שֶׁמְּסַבְּבִים סִיבּוֹת שׁוֹנוֹת לָזֶה כמ"ש וְחָשַׁב מַחֲשָׁבוֹת לְבִלְתִּי יִדַּח מִמֶּנּוּ נִדָּח, הִנֵּה זֶהוּ רַק הַהֲכָנָה לִתְשׁוּבָה, אֲבָל הַתְּשׁוּבָה עַצְמָהּ נַעֲשֵׂית ע"י עֲבוֹדָתוֹ דַּוְקָא, מֵעִמָּךְ.

Le passouk précise « de toi » : la révélation du ma doit venir précisément de son propre service. L'éveil à la téchouva peut certes venir des proclamations faites d'en haut, ou des causes diverses que l'on suscite à cet effet, comme le dit le passouk : « Il forme des desseins pour que nul ne reste rejeté loin de Lui ». Mais ce n'est là que la préparation à la téchouva. La téchouva elle-même s'accomplit précisément par son propre service : « de toi ».

Hachem le demande « de toi » : de tes propres efforts. Un éveil à la téchouva peut venir d'en haut, ou de circonstances qu'Hachem fait arriver pour montrer que « nul n'est rejeté loin de Lui ». Mais ce n'est qu'une préparation. La téchouva elle-même vient des efforts du Juif. Cela fait mieux comprendre pourquoi Hachem la demande maintenant, avant la venue du Machia'h.

וְהִנֵּה זֶה שֶׁמָּה ה' אֱלֹקֶיךָ שׁוֹאֵל מֵעִמָּךְ הוּא עַתָּה דַּוְקָא (הַיּוֹם לַעֲשׂוֹתָם), אַף שֶׁהַשְּׁלֵמוּת דְּקִיּוּם הַמִּצְוֹות (כְּמִצְוַת רְצוֹנְךָ) תהי' דַּוְקָא בִּימוֹת הַמָּשִׁיחַ, הוּא, בִּכְדֵי שתהי' הָעֲבוֹדָה דְּאִתְכַּפְיָא סט"א ואתהפכא סט"א (פי' יִשְׂרָאֵל), שעי"ז דַּוְקָא נִשְׁלֶמֶת הַכַּוָּונָה דְּנִתְאַוָּה הקב"ה לִהְיוֹת לוֹ ית' דִּירָה בַּתַּחְתּוֹנִים.

Or « ce que Hachem ton D.ieu demande de toi » vaut précisément pour maintenant (« aujourd'hui, pour les accomplir »), alors que l'accomplissement parfait des mitsvot (« selon la mitsva de Ta volonté ») n'aura lieu qu'aux jours de Machia'h. La raison en est qu'il faut le service d'itkafia sitra a'hra [soumission de l'autre côté] et d'it'hapkha sitra a'hra [transformation de l'autre côté] (le sens du nom Israël). C'est précisément ainsi que s'accomplit l'intention : HaKadoch Barou'h Hou a désiré avoir, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim].

Les mitsvot seront accomplies pleinement à l'époque du Machia'h. Mais le service d'itkafia et d'it'hapkha n'existe qu'avant. Or ce combat, qui affine les désirs du corps et de l'âme animale, est le but de la création. Hachem veut que le peuple juif fasse des mondes inférieurs, qui Le cachent, un lieu où Son essence se révèle : une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim]. Voilà pourquoi le passouk dit « Et maintenant, Israël » : Hachem le demande maintenant, tant que nous luttons encore contre la klipa.

וְאַף שֶׁתַּכְלִית הַשְּׁלֵימוּת תהי' לע"ל דַּוְקָא (כנ"ל), הֲרֵי תַּכְלִית הַשְּׁלֵימוּת דלע"ל הוּא שֶׁאָז יהי' גִּילּוּי עַצְמוּת אוא"ס בעוה"ז הַגַּשְׁמִי, תַּחְתּוֹן שֶׁאֵין תַּחְתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ, וּשְׁלֵימוּת זוֹ נַעֲשֵׂית ע"י מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ עַכְשָׁיו, ע"י בֵּירוּר וְזִיכּוּךְ הָעוֹלָם כְּמוֹ שֶׁהוּא עַכְשָׁיו דַּוְקָא.

Et même si la perfection ultime n'aura lieu que dans le futur (comme dit plus haut), cette perfection ultime du futur consistera en ceci : l'Essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie] se révélera alors dans ce monde matériel, l'inférieur au-dessous duquel il n'y a rien de plus bas. Or cette perfection se construit par nos actes et notre service maintenant, par le birour [tri et élévation] et l'affinement [zikoukh] du monde, précisément tel qu'il est maintenant.

Certes, la dira betachtonim ne sera pleinement révélée qu'à la venue du Machia'h, quand l'essence d'Hachem se montrera dans ce monde matériel, le plus bas de tous. Mais cette révélation est le fruit de nos efforts d'aujourd'hui. Pour transformer vraiment le monde le plus bas, il faut le faire tant qu'il est bas, pendant la galout.

וּבִשְׁבִיל זֶה יָרְדָה הַנְּשָׁמָה לְמַטָּה, שֶׁעִקָּר הַכַּוָּנָה בָּזֶה הוּא לֹא בִּשְׁבִיל עֲלִיַּית הַנְּשָׁמָה שֶׁנַּעֲשֵׂית ע"י הֵירִידָה, אֶלָּא בִּכְדֵי לְבָרֵר וּלְזַכֵּךְ אֶת הַגּוּף ונה"ב וְחֶלְקוֹ בָּעוֹלָם, שעי"ז יהי' הַגִּילּוּי בעוה"ז הַגַּשְׁמִי וְתִשְׁלַם הַכַּוָּנָה דְּדִירָה בַּתַּחְתּוֹנִים, כַּמְבוֹאָר כָּל זֶה בַּאֲרוּכָה בְּתַנְיָא.

C'est pour cela que la Nechama est descendue ici-bas. L'intention principale de cette descente n'est pas l'élévation que la Nechama en retire, mais le birour [tri et élévation] et l'affinement du corps, du niveau de l'âme animale [Néfech habéhémit] et de la part du monde qui revient à chacun. C'est ainsi que se fera la révélation dans ce monde matériel et que s'accomplira l'intention d'une demeure dans les mondes inférieurs, comme tout cela est longuement expliqué dans le Tanya.

C'est pour cette tâche que l'âme descend dans ce monde. Elle s'y élève, mais ce n'est pas l'essentiel. Elle vient affiner l'âme animale, le corps et la part du monde dont chacun s'occupe, pour en faire une dira betachtonim. Le Rabbi va maintenant relier la révélation de la Yé'hida aux cent berakhot.

ח) וְהִנֵּה מִכֵּיוָן שֶׁהַכַּוָּנָה בִּירִידַת הַנְּשָׁמָה לְמַטָּה הִיא לַעֲשׂוֹת אֶת הָעוֹלָם דִּירָה לוֹ ית', הֲרֵי מוּבָן, שֶׁעִנְיָן זֶה (עֲשִׂיַּית הַדִּירָה לוֹ ית') הוּא

Or, puisque l'âme descend ici-bas dans le but de faire du monde une demeure pour Lui, béni soit-Il, on comprend que cette tâche (faire une demeure pour Lui, béni soit-Il) est essentielle à son rang et à son

état. Si, à D.ieu ne plaise, elle ne remplit pas sa mission et sa fonction, il lui manque l'essentiel, même quand elle bénéficie des révélations les plus élevées. À l'inverse, quand elle accomplit le dessein de la demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim], elle connaît une élévation immense et merveilleuse, sans limite.

עִנְיָן עִיקְרִי בְּמַעֲמָדָהּ וּמַצָּבָהּ. דְּכַאֲשֶׁר אֵינָהּ מְמַלְּאָה ח"ו אֶת שְׁלִיחוּתָהּ וְתַפְקִידָהּ, גַּם כְּשֶׁיֵּשׁ לָהּ גִּילוּיִים הכי נַעֲלִים, חָסֵר הָעִיקָּר, ולאידך, ע"י שֶׁמַּשְׁלֶמֶת הַכַּוָּנָה דְּדִירָה בַּתַּחְתּוֹנִים, נַעֲשָׂה בָּהּ עלי' גְּדוֹלָה וְנִפְלָאָה לְאֵין קֵץ.

Puisque la dira betachtonim est le but de sa descente, c'est sur ce but que l'âme est jugée. Elle peut connaître des révélations divines extraordinaires : si elle ne remplit pas sa mission, l'essentiel lui manque. Si elle la remplit, en révélant l'essence d'Hachem dans le monde physique, elle se relie à cette essence. Et cela dépasse toute révélation qu'elle obtiendrait par d'autres tâches spirituelles.

Cela permet de comprendre pourquoi le service de « cent » [mea], qui opère la révélation du mah, consiste en cent bénédictions, lesquelles relèvent du birour [tri et élévation] et de l'affinement du monde (comme on le verra plus loin). Pourtant, la révélation pourrait apparemment s'opérer aussi par le service accompli dans chacune des facultés de l'âme, « marcher dans toutes Ses voies », etc. Mais la perfection de l'âme, y compris celle du mah qui est en elle, ne s'obtient précisément qu'en remplissant sa fonction et sa mission.

ועפ"ז יוּבַן שֶׁהֲעֲבוֹדָה דְּמֵאָה שֶׁעַל יָדָהּ נַעֲשָׂה הַגִּילוּי דמ"ה הִיא מֵאָה בְּרָכוֹת הַשַּׁיָּכִים לְבֵרוּר וְזִיכּוּךְ הָעוֹלָם (כדלקמן), אַף שֶׁהַגִּילוּי יָכוֹל לִהְיוֹת לִכְאוֹרָה גַּם ע"י הָעֲבוֹדָה בִּפְרָטֵי הַכֹּחוֹת דְּהַנְּשָׁמָה, לָלֶכֶת בְּכָל דְּרָכָיו וגו', כִּי הַשְּׁלֵימוּת דְּהַנְּשָׁמָה, גַּם המ"ה שֶׁבָּהּ, הִיא דַּוְקָא ע"י שֶׁמְּמַלְּאָה אֶת תַּפְקִידָהּ וּשְׁלִיחוּתָהּ.

On peut revenir à la question posée plus haut : pourquoi précisément les cent berakhot ? Servir Hachem avec n'importe laquelle de ses cent facultés, « marcher dans toutes Ses voies », apporte déjà des révélations. Mais chaque partie de l'âme, Yé'hida comprise, n'atteint sa plénitude qu'en remplissant le but de sa descente. Les cent facultés doivent donc s'investir dans la berakha. Celle-ci touche le birour [tri] et l'affinement du monde, c'est-à-dire la dira betachtonim, comme le Rabbi va l'expliquer. C'est ainsi que ma atteint son plus haut niveau.

Tel est le sens de « Et maintenant, Israël, qu'est-ce [mah]… ». Par le mah de l'âme, l'homme accomplit maintenant le service propre à Israël (l'itkafia [soumission] de l'autre côté [sitra a'hra] et l'it'hapkha [transformation] de l'autre côté) et remplit ainsi le dessein pour lequel il a été créé. C'est précisément par là que (même) le mah qui est en lui atteint l'élévation ultime.

וְזֶהוּ וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל מָה, דע"י שע"י המ"ה דְּהַנְּשָׁמָה הוּא עוֹבֵד הָעֲבוֹדָה דְּיִשְׂרָאֵל (אתכפיא סט"א ואתהפכא סט"א) עַתָּה, שעי"ז הוּא מְמַלֵּא אֶת הַכַּוָּנָה שֶׁבִּשְׁבִילָהּ נִבְרָא, עי"ז דַּוְקָא, הוּא תַּכְלִית הָעִילּוּי (גַּם) שֶׁל המ"ה שֶׁבּוֹ.

Voilà pourquoi le passouk présente « maintenant, Israël » comme le temps où ma atteint son plus haut niveau. Avant la venue du Machia'h, nous servons Hachem par l'itkafia et l'it'hapkha pour faire une dira betachtonim. Nous remplissons ainsi le but pour lequel le Juif a été créé.

ט) וְזֶהוּ חַיָּיב אָדָם לְבָרֵךְ מֵאָה בְּרָכוֹת בְּכָל יוֹם, דְּעִנְיַן הַבְּרָכוֹת הוּא שיהי' הַמְשָׁכַת גִּילוּי אֱלֹקוּת לֹא רַק בְּיִשְׂרָאֵל אֶלָּא שֶׁעַל יָדָם יְמְשַׁךְ גִּילוּי אֱלֹקוּת בָּעוֹלָם. וּכְמוֹ שֶׁאוֹמְרִים בְּנוּסַח הַבְּרָכוֹת בָּרוּךְ אַתָּה הוי' אֱלֹקֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, שֶׁיְּמְשַׁךְ (בָּרוּךְ) הַגִּילוּי דהוי' בְּיִשְׂרָאֵל, אֱלֹקֵינוּ, ועי"ז יְמְשַׁךְ הַגִּילוּי בָּעוֹלָם, מֶלֶךְ הָעוֹלָם.

Tel est le sens de « L'homme est tenu de réciter cent bénédictions chaque jour ». Une bénédiction consiste à attirer la révélation de la Divinité non seulement en Israël, mais aussi, par leur intermédiaire, dans le monde. C'est ce que nous disons dans la formule des bénédictions : « Béni sois-Tu, Havayé, notre D.ieu, Roi du monde ». Que soit attirée (« Béni ») la révélation de Havayé en Israël (« notre D.ieu »), et que par là la révélation soit attirée dans le monde (« Roi du monde »).

Reste à voir le lien entre la berakha et la dira betachtonim. Le mot berakha s'apparente à mavrikh, « attirer vers le bas ». La berakha attire la Divinité dans l'âme, mais aussi dans le monde. Sa formule le dit. « Barou'h Ata », « Béni sois-Tu » : nous attirons. « Havayé » : l'essence de la Divinité, au-delà de la création. « Elokénou », « notre D.ieu » : pour qu'elle se révèle en nous. « Mélekh haolam », « Roi du monde » : et, par nous, dans le monde. Une note de l'éditeur ajoute que, même simplement, une berakha sur un geste ordinaire, manger ou boire, fait entrer la conscience d'Hachem dans la vie quotidienne et fait une dira betachtonim.

וּבְעוֹלָמוֹת גוּפָא, הַהַמְשָׁכָה שע"י הַבְּרָכוֹת הִיא (בְּעִיקָר) בְּעוֹלָמוֹת הַתַּחְתּוֹנִים. וכמ"ש בָּרוּךְ הוי' אֱלֹקֵי יִשְׂרָאֵל מִן הָעוֹלָם וְעַד הָעוֹלָם, שֶׁיְּמְשַׁךְ מעלמא דאתכסיא לְעָלְמָא דאתגליא.

Et parmi les mondes eux-mêmes, l'épanchement opéré par les bénédictions concerne (principalement) les mondes inférieurs. Le verset [passouk] le dit : « Béni soit Havayé, le D.ieu d'Israël, depuis le monde jusqu'au monde » : que cet épanchement soit attiré du monde voilé [alma deitkassia] vers le monde révélé [alma deitgalia].

La berakha vise surtout les mondes les plus bas. Le passouk le dit : « Barou'h Havayé, le D.ieu d'Israël, du monde jusqu'au monde ». La révélation doit descendre des mondes « cachés », supérieurs, vers les mondes « révélés », inférieurs.

דעלמא דאתכסיא הֵם עוֹלָמוֹת הָעֶלְיוֹנִים שֶׁהֵם בְּטֵלִים לֶאֱלֹקוּת, כְּמוֹ דָּגִים שֶׁבַּיָּם שֶׁמְּכֻסִּים וּבְטֵלִים לְהַמַּיִם, ועלמא דאתגליא הֵם עוֹלָמוֹת הַתַּחְתּוֹנִים, וּבִפְרָט עוה"ז הַגַּשְׁמִי, שֶׁנִּרְאִים לְיֵשׁ

Le monde voilé, ce sont les mondes supérieurs : ils sont batel [annulés] devant la Divinité, comme les poissons de la mer, recouverts par les eaux et annulés devant elles. Le monde révélé, ce sont les mondes inférieurs, et en particulier ce monde-ci matériel, qui se

וְדָבָר נִפְרָד, וְעִנְיַן הַבְּרָכָה הוּא שֶׁיִּמְשַׁךְ גִּילוּי אֱלֹקוּת גַּם בְּעוֹלָמוֹת הַתַּחְתּוֹנִים עַד בעוה"ז הַגַּשְׁמִי.

présentent comme une existence [yech] et une chose séparée. La bénédiction consiste à attirer la révélation de la Divinité aussi dans les mondes inférieurs, jusque dans ce monde-ci matériel.

Les mondes cachés sont par nature batel [annulés] devant Hachem. Ils sont comme les poissons recouverts par la mer, qui ne sont jamais séparés de leur source de vie. Les mondes révélés, et surtout notre monde physique, paraissent indépendants de la Divinité, comme les créatures de la terre ferme, qui vivent hors du sol. La berakha fait descendre le bitoul des mondes cachés jusque dans ce monde physique.

וְכֵיוָן שֶׁכָּל מָה שֶׁבָּרָא הקב"ה בְּעוֹלָמוֹ לֹא בָּרָא דָּבָר אֶחָד לְבַטָּלָה, וְכָל מָה שֶׁבָּרָא הקב"ה בְּעוֹלָמוֹ לֹא בְּרָאוֹ אֶלָּא לִכְבוֹדוֹ, צָרִיךְ לְהַמְשִׁיךְ גִּילוּי אֱלֹקוּת בְּכָל דָּבָר שֶׁבָּעוֹלָם, שיהי' נִרְגָּשׁ בּוֹ בְּגִילוּי שֶׁנִּבְרָא לִכְבוֹדוֹ ית'.

Et puisque, « de tout ce que HaKadoch Barou'h Hou a créé dans Son monde, Il n'a pas créé une seule chose en vain », et que « tout ce que HaKadoch Barou'h Hou a créé dans Son monde, Il ne l'a créé que pour Sa gloire », il faut attirer la révélation de la Divinité en toute chose du monde, afin qu'on y ressente, de manière révélée, qu'elle a été créée pour Sa gloire, béni soit-Il.

Et cela dans chaque partie du monde. « Hachem n'a rien créé sans but » et Il a tout créé « pour Sa gloire ». Le Juif doit donc attirer la Divinité dans chaque élément de la création, jusqu'à ce que chacun sente qu'il existe pour Sa gloire.

וזהו"ע מֵאָה בְּרָכוֹת, דְּמֵאָה הוּא רִיבּוּי הכי גָּדוֹל [וְכַיָּדוּעַ שֶׁכְּלָלוּת הָאוֹתִיּוֹת הֵם בג' הַסּוּגִים דִּיחִידוּת עֲשִׂירִיּוֹת וּמֵאוֹת], דְּרִבּוּי הו"ע הַפְּרָטִים, וְעִנְיַן מֵאָה בְּרָכוֹת הוּא שֶׁיִּמְשַׁךְ גִּילוּי אֱלֹקוּת בְּכָל הַפְּרָטִים שֶׁבָּעוֹלָם.

Tel est le sens des cent bénédictions. Cent représente la multiplicité maximale [comme on le sait, l'ensemble des lettres se répartit en trois catégories : unités, dizaines et centaines], et la multiplicité correspond aux détails. Les cent bénédictions consistent à attirer la révélation de la Divinité dans tous les détails du monde.

D'où le nombre cent. Méa représente la multiplicité la plus grande, celle qui englobe chaque détail de la création, puisque les centaines sont, on l'a vu, la plus haute catégorie de nombres. « Cent berakhot » veut donc dire : attirer la Divinité jusqu'à ce qu'elle se révèle dans chaque détail du monde.

וְיֵשׁ לְהוֹסִיף בָּזֶה ע"פ הַיָּדוּעַ בְּעִנְיַן הַמִּסְפָּרִים יְחִידוּת עֲשִׂירִיּוֹת מֵאוֹת, דְּלִפְעָמִים מְבוּאָר, שֶׁמִּסְפַּר הַמְּרֻבֶּה הוּא לְמַעְלָה, וְכָל שֶׁנִּמְשַׁךְ

On peut ajouter un point à ce sujet, à partir de ce que l'on sait des nombres (unités, dizaines, centaines). Il est parfois expliqué que le nombre le plus grand se trouve en haut et qu'à mesure qu'on

descend, le nombre diminue (les centaines dans le Kéter, les unités dans la Malkhout). Ailleurs, il est expliqué qu'en haut se trouvent les unités et qu'à mesure qu'on descend, le nombre augmente (les unités dans le Kéter, les centaines dans la Malkhout).

לְמַטָּה יוֹתֵר, מִתְמַעֵט הַמִּסְפָּר (מֵאוֹת בְּכֶתֶר וְיחִידוּת בְּמַלְכוּת). וְלִפְעָמִים מְבוּאָר, שֶׁלְּמַעְלָה הוּא מִסְפַּר יְחִידוּת, וְכָל שֶׁנִּמְשַׁךְ לְמַטָּה יוֹתֵר, מִתְרַבֶּה הַמִּסְפָּר (יְחִידוּת בְּכֶתֶר וּמֵאוֹת בְּמַלְכוּת).

Une explication de l'Admour HaEmtsaï permet d'aller plus loin. Il relève dans la Kabbalah une contradiction apparente. Certains textes placent les grands nombres en haut : les centaines dans couronne [Kéter], les unités dans royauté [Malkhout]. D'autres font l'inverse : les unités dans Kéter, les centaines dans Malkhout.

L'explication en est connue : ces deux modes concernent l'un les lumières [orot], l'autre les récipients [kelim]. Dans les lumières, le nombre le plus grand se trouve en haut ; dans les récipients, il se trouve en bas.

וְיָדוּעַ הַבֵּיאוּר בָּזֶה, דִּשְׁנֵי אוֹפַנִּים אֵלּוּ הֵם בְּאוֹרוֹת וְכֵלִים. דִּבְאוֹרוֹת, מִסְפַּר הַמְּרֻבֶּה הוּא לְמַעְלָה, וּבְכֵלִים מִסְפַּר הַמְּרֻבֶּה הוּא לְמַטָּה.

Il la résout ainsi. Les deux textes parlent de deux aspects de la révélation : les orot, « lumières », c'est-à-dire la Divinité révélée, et les kelim, « récipients », la faculté divine de limiter cette révélation. Pour les orot, un plus grand nombre signifie une lumière plus forte, donc un niveau plus haut, moins voilé. Pour les kelim, un plus grand nombre signifie une limite plus forte, donc un niveau plus bas, plus voilé.

Cela permet d'expliquer davantage le nombre des cent bénédictions. L'une des différences entre le monde voilé et le monde révélé est en effet que, dans le monde voilé, l'essentiel, ce sont les lumières, alors que dans le monde révélé, ce sont les récipients.

ועפ"ז יֵשׁ לְהוֹסִיף בֵּיאוּר בְּהַמִּסְפָּר מֵאָה בְּרָכוֹת, כִּי מֵהַחִלּוּקִים שֶׁבֵּין עלמא דאתכסיא לְעָלְמָא דאתגליא הוּא, שבעלמא דאתכסיא הָעִיקָּר הוּא הָאוֹרוֹת ובעלמא דאתגליא הָעִיקָּר הוּא הַכֵּלִים,

Le Rabbi l'applique aux cent berakhot. Les mondes cachés le sont à nos yeux, mais la Divinité y est révélée : l'essentiel y est l'orot. Les mondes révélés se voient, mais la Divinité y est cachée : l'essentiel y est le keli, le récipient qui la voile.

Or, puisque les bénédictions sont l'épanchement du monde voilé vers le monde révélé (comme on l'a vu plus haut), c'est-à-dire que les réalités du monde voilé (les lumières) doivent être révélées aussi dans le

וְכֵיוָן שֶׁעִנְיַן הַבְּרָכוֹת הִיא הַהַמְשָׁכָה מעלמא דאתכסיא לְעָלְמָא דאתגליא (כנ"ל), הַיְנוּ שֶׁהָעִנְיָנִים דעלמא דאתכסיא (אוֹרוֹת) יִהְיוּ

בְּגִילּוּי גַּם בעלמא דאתגליא (כֵּלִים), לָכֵן צָרִיךְ לְבָרֵךְ מֵאָה בְּרָכוֹת, לְהַמְשִׁיךְ רִיבּוּי הָאוֹרוֹת דעלמא דאתכסיא בְּהַכֵּלִים דעלמא דאתגליא.

monde révélé (les récipients), il faut réciter cent bénédictions, pour attirer la multiplicité des lumières du monde voilé dans les récipients du monde révélé.

La berakha fait descendre la révélation des mondes cachés vers les mondes révélés. Elle attire donc les plus grands orot dans les plus grands kelim. Il faut faire descendre les « centaines » d'en haut, les lumières les plus hautes, dans les « centaines » d'en bas, les récipients les plus bas. D'où les cent berakhot.

וְעַד שֶׁיְּמְשַׁךְ זֶה בְּרִיבּוּי הַנִּבְרָאִים שֶׁבָּעוֹלָם הַזֶּה הַגַּשְׁמִי, דְּעִנְיַן מָה רַבּוּ מַעֲשֶׂיךָ ה' (הַהִתְחַלְּקוּת לְרִבּוּי פְּרָטִים) הוּא בְּעִיקָּר בעוה"ז הַגַּשְׁמִי דַּוְקָא.

Et ce, jusqu'à ce que cela soit attiré dans la multitude des créatures de ce monde-ci matériel. Car « Que Tes œuvres sont nombreuses, Havayé ! » (la division en une multitude de détails) se réalise principalement, et précisément, dans ce monde-ci matériel.

Ces lumières doivent descendre dans chacune des innombrables créatures de ce monde physique. C'est à lui avant tout que s'applique « Que Tes œuvres sont nombreuses, Hachem ! » : une multitude de choses qui paraissent séparées. Or cela dépend de la Yé'hida.

יו"ד) וְזֶהוּ וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל מָה ה' אֱלֹקֶיךָ שׁוֹאֵל מֵעִמָּךְ אֶל תִּקְרֵי מָה אֶלָּא מֵאָה, שֶׁבִּכְדֵי שֶׁיּוּכַל לִהְיוֹת הָעֲבוֹדָה דְּמֵאָה בְּרָכוֹת, לְהַמְשִׁיךְ רִיבּוּי הָאוֹרוֹת שֶׁלְּמַעְלָה (רִיבּוּי בְּאֵיכוּת) בְּרִיבּוּי הַנִּבְרָאִים שֶׁלְּמַטָּה (רִיבּוּי הַהִתְחַלְּקוּת לִפְרָטִים), הוּא ע"י המ"ה שֶׁבַּנֶּפֶשׁ, דמ"ה הוּא נְקֻדָּה עַצְמִית שֶׁלְּמַעְלָה מִגֶּדֶר מִסְפַּר (שֶׁאֵין שַׁיָּךְ בָּהּ עִנְיַן הָרִבּוּי, גַּם לֹא רִיבּוּי בְּאֵיכוּת).

C'est là le sens de « Et maintenant, Israël, que [ma] Hachem, ton D.ieu, demande-t-il de toi ? » : ne lis pas ma [que] mais méa [cent]. Pour que puisse avoir lieu le service des cent bénédictions, c'est-à-dire attirer la multiplicité des lumières d'en haut (une multiplicité en qualité) dans la multiplicité des créatures d'en bas (leur démultiplication en détails), il faut passer par le ma de l'âme. Car le ma est un point essentiel, au-delà de la limite du nombre (la notion de multiplicité ne s'y applique pas, pas même celle d'une multiplicité en qualité).

Voici donc le sens de « ne lis pas ma, mais méa ». Servir par les cent berakhot, c'est attirer les lumières d'en haut, nombreuses par leur qualité, dans les créatures d'en bas, nombreuses par leur quantité. Cette capacité vient de ma, la Yé'hida. Elle est au-delà de toute idée de nombre, en quantité comme en qualité. C'est pourquoi elle peut réunir ces deux opposés. Ils sont opposés, car une plus grande révélation de l'unité d'Hachem devrait effacer la perception des nombreux détails. La Yé'hida permet de révéler cette unité au sein même des détails.

וע"י הָעֲבוֹדָה דְּמֵאָה בְּרָכוֹת, עי"ז גּוּפָא מִתְגַּלֶּה המ"ה שֶׁבּוֹ.

Et par le service des cent bénédictions, par cela même, le ma qui est en lui se révèle.

Et quand un Juif met cette capacité en œuvre et dit les cent berakhot, ce service révèle à son tour sa Yé'hida.

וְלֹא עוֹד אֶלָּא שֶׁכִּיוָּן שֶׁהַתַּכְלִית דִּירִידַת הַנְּשָׁמָה לְמַטָּה, כּוֹלֵל גַּם יְרִידַת המ"ה דְּהַנְּשָׁמָה, הוּא בִּכְדֵי לְהַמְשִׁיךְ גִּילוּי אֱלֹקוּת בָּעוֹלָם [כְּמוֹ שֶׁהוּא עַכְשָׁיו, עַתָּה, ע"י הָעֲבוֹדָה דְּיִשְׂרָאֵל עַל שֵׁם כִּי שָׂרִיתָ גו' וַתּוּכָל], לָכֵן, ע"י שֶׁהָאָדָם מְמַלֵּא אֶת תַּפְקִידוֹ וּשְׁלִיחוּתוֹ, נַעֲשֶׂה עִילּוּי גַּם בהמ"ה שֶׁבּוֹ.

Bien plus : la descente de l'âme ici-bas, y compris la descente du ma de l'âme, a pour but d'attirer une révélation de Divinité dans le monde [tel qu'il est à présent, « maintenant » (ata), par le service d'Israël, nommé ainsi d'après « car tu as lutté… et tu as vaincu »]. C'est pourquoi, lorsque l'homme remplit sa tâche et sa mission, le ma qui est en lui connaît, lui aussi, une élévation.

Plus encore, faire une dira betachtonim est la raison de la descente de toute l'âme, Yé'hida comprise. Il faut la faire « maintenant », avant le Machia'h, en étant « Israël », qui résiste à la sitra a'hra et la transforme. Quand un Juif remplit cette tâche, sa Yé'hida s'élève elle aussi. Le Rabbi conclut.

וְכִיוָּן שֶׁכְּבָר נִמְצָאִים בְּסוֹף זְמַן הַגָּלוּת, וְכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל הִשְׁלִים כְּבָר אֶת הָעֲבוֹדָה דְּהַיּוֹם לַעֲשׂוֹתָם, דְּהִבְטִיחָה תּוֹרָה שֶׁסּוֹף יִשְׂרָאֵל לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה בְּסוֹף גָּלוּתָן – הִנֵּה מִיָּד הֵן נִגְאָלִין, בַּגְּאוּלָה הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה ע"י מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, שֶׁאָז תִּשְׁלַם הַכַּוָּנָה דְּדִירָה בַּתַּחְתּוֹנִים, שיהי' גִּילּוּי אֱלֹקוּת בעוה"ז הַגַּשְׁמִי וּבְכָל הַפְּרָטִים שֶׁבּוֹ, וְיִשְׂרָאֵל [שֶׁהֵם הִמְשִׁיכוּ הַגִּילּוּי בָּעוֹלָם] יִהְיוּ בְּמַדְרֵגָה נַעֲלֵית עוֹד יוֹתֵר, וְכָל זֶה – בְּקָרוֹב מַמָּשׁ בעגלא דידן.

Et puisque nous nous trouvons déjà à la fin du temps de la galout, et que chacun d'Israël a déjà achevé le service d'« aujourd'hui, pour les accomplir », or la Torah a promis qu'« Israël finira par faire téchouva à la fin de sa galout » : « aussitôt ils sont délivrés », par la guéoula véritable et complète, par Machia'h, notre juste. Alors s'accomplira l'intention de la demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim] : que la Divinité se révèle dans ce monde-ci, matériel, et dans tous ses détails. Et Israël [qui a attiré la révélation dans le monde] sera à un degré plus élevé encore. Et tout cela, très bientôt, promptement et de nos jours.

Nous sommes déjà à la fin de la galout, et chaque Juif a déjà achevé le travail d'« aujourd'hui, pour les accomplir ». La Torah a promis qu'à la fin de la galout les Juifs feront téchouva. C'est pourquoi nous serons délivrés sur-le-champ, par la guéoula véritable et complète, par Machia'h Tsidkénou. Alors s'accomplira la dira betachtonim : la Divinité se révélera dans chaque détail de ce monde physique. Et les Juifs, qui l'auront préparée, s'élèveront plus haut encore. Que cela se réalise sans délai !

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Rabbi Méïr lit « ma » [que] comme « méa » [cent] : cent bénédictions par jour. Le ma, c'est l'annulation de soi [bitoul] essentiel. Il vient de la Yé'hida et se tient au-dessus de toutes les facultés. Chaque Juif le porte en lui, mais voilé. Méa le révèle : c'est le service dans le détail des facultés et du monde. Les cent bénédictions attirent la Divinité dans chaque détail de ce monde matériel. C'est maintenant, par l'itkafia [soumission] et l'it'hapkha [transformation], que l'âme fait une demeure à Hachem ici-bas, et que son ma s'élève.

Dans le service d'Hachem

Chaque bénédiction, « Béni sois-Tu, Havayé, notre D.ieu, Roi du monde », attire la Divinité d'abord en Israël, puis dans le monde. Réciter ses cent bénédictions, c'est attirer cette révélation dans les détails du monde et montrer que chaque chose a été créée pour Sa gloire. Les mitsvot accomplies une à une, même contre son penchant, ne sont pas de simples détails : c'est par elles que le point intérieur se révèle.

Avec soi-même

Le ma ne se perd jamais tout à fait. C'est comme un objet perdu : il reste entier, il faut seulement le chercher, et qui cherche comme il faut le retrouve. Même après une faute, la Yé'hida demeure intacte. L'éveil peut venir d'en haut, mais la téchouva vient « de toi », de son propre travail. Lutter maintenant contre l'âme animale, c'est ce qui donne le nom d'Israël.

Avec les autres

« Israël, bien qu'il ait fauté, est Israël. » Selon le maamar, chaque Juif, même quand son yétser le domine, veut au fond accomplir toutes les mitsvot, et sa Yé'hida reste entière. Le maamar explique ainsi que le ma demeure entier, même lorsqu'il est dans un voilement extrême. Il ne propose pas d'application concrète particulière à la relation aux autres.